

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

Cinquième lettre

Bien cher Alexandre,

Tu désires que je te fasse connaître l'ouvrage du Dr Bataille, afin de pouvoir dire ton mot dans les discussions qui s'élèvent souvent parmi tes confrères. Je le veux bien ; mais auparavant je crois qu'il vaut mieux terminer notre étude sur la création, vu qu'il ne me reste qu'un point à traiter pour remplir le cadre que je me suis tracé. Je considère que ces notions préliminaires sont indispensables pour bien saisir le reste.

Nous avons vu que Dieu est la source unique de tous les biens, que rien n'existe que par lui et pour lui. Or, pour que les créatures existent, il ne suffit pas que Dieu les ait tirées du néant, il faut encore qu'il les conserve, et la conservation n'est que l'acte créateur continué : « La conservation des choses, dit Saint Thomas, n'est pas un acte nouveau de la part de Dieu, mais c'est la continuation de l'acte créateur. » (1^{re} 1^{re}, Q. CIV, art. I). Il suit de là que la créature ne saurait rien faire, pas même le moindre mouvement, sans la coopération de Dieu.

Les théologiens comparent cette coopération à l'action d'un homme qui élève une pierre de dessus le sol où elle reposait. S'il cesse de la tenir, elle retombe de suite par son propre poids. Or, l'action de tenir cette pierre élevée de terre, n'est que la continuation de l'acte par lequel il l'a d'abord sortie de son immobilité ; c'est la même puissance qui s'exerce dans les deux cas.

Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi, Dieu serait l'auteur du péché, puisqu'il coopérerait à tous les crimes qui se commettent en ce monde. N'est-ce pas un blasphème ?—Pour résoudre ce problème, il faut savoir que « le péché n'est pas une substance, comme dit Cornelius à Lapide ; ce n'est pas un être, car tout être est bon. Le péché est la privation de l'être » ; ou, selon saint Augustin, « le péché est la négation de l'être ; c'est le néant..... le mal n'est autre chose que la privation du bien. » Dans tout acte, en effet, tout ce qu'il y a de positif est bon, le négatif seul est mauvais. Un exemple te fera saisir la vérité de cette proposition.

Pierre saisit un fusil chargé à balle et s'en va à la corne d'une forêt où passe la grande route, déterminé à tuer le premier voyageur qui passera à cet endroit solitaire, afin de le dépouiller. Le fait de pouvoir sortir de chez lui est bon en soi ; qu'un fusil